



La fiction flash à l'ère du numérique

Dalia Ahmed METAWE

Linguistique Département de français, Faculté des lettres
Université de Menoufia, Egypte.

Dalia.metawe@yahoo.com

Received: 20-2-2023 Revised: 18-3-2023

Accepted: 8-7-2023 Published: 14-7-2023

DOI: 10.21608/jssa.2023.307673

Volume 24 Issue 5 (2023) Pp. 131-151.

Résumé

La connexion persistante à Internet, notamment aux médias sociaux tels que Twitter et Facebook, élargit l'espace d'expression personnelle et force une écriture fragmentée, des contenus concis et des mini-formats. Cette pratique sociale a contribué à l'émergence de ce qu'on appelle la *fiction flash* dans la littérature numérique. Il s'agit d'un récit en prose prenant la forme d'une histoire imaginaire très brève, complète et autonome. Cette étude vise à explorer les raisons de la floraison de la *fiction flash* avec l'avènement d'Internet, devenu le vecteur de création et de diffusion de ce genre littéraire. Nous étudions comment le Web a permis le développement de cette forme d'écriture littéraire courte et ultra-courte, tout en cernant ses caractéristiques, ses valeurs et sa poéticité. Enfin, nous examinons comment ce genre littéraire fait preuve de créativité et de talent.

Mots-clés : fiction flash, formes brèves, Internet, médias sociaux, civilisation numérique.

Introduction

La connexion persistante à Internet, notamment aux médias sociaux élargit l'espace d'expression personnelle et force une écriture fragmentée, des contenus concis et des mini-formats. Cette pratique a contribué à l'émergence de ce qu'on appelle la *fiction flash* dans le domaine de la littérature numérique. Ce terme est devenu populaire à la fin du XX^{ème} siècle après la parution en 1992 de l'anthologie *Flash Fiction* écrite par Denise Thomas, James Thomas et Tom Hazuka. La *fiction flash* est souvent utilisée comme terme générique pour les histoires courtes de 1000 mots ou moins qui sont convaincantes en termes

d'intrigue (début, milieu, fin), de développement des personnages et de fin généralement tordue ou surprenante.

La fiction flash est donc un type de récit en prose prenant la forme d'une histoire imaginaire très brève, complète et autonome. Elle porte de nombreuses dénominations : *microfiction*, *fiction soudaine*, *microhistoire*, *court métrage*, *micronouvelle*, *microrécit*, *microroman*, *fiction de carte postale*, *nanofiction* et *nanoconte*ⁱ. Véronique Lessard met en relief la brièveté de ce genre littéraire : « *Micronouvelle, microrécit ou microfiction ? Tantôt micro, mini, nano, tantôt pico, voire texticule, twittérature ou brève littéraire... Selon Lois Barr (2010), au Japon, elle tient dans « la paume de la main »; en Chine, elle dure « le temps d'une cigarette »* (2018 : 2).

Plus courte qu'une nouvelle, la fiction flash va de 4 à 1000 mots en moyenne, avec un maximum de 1500 mots. Les anglo-saxons distinguent plusieurs types de fiction flash : *l'histoire à six mot* (Six-Word Story), *le dribble* ou *minisaga* (50 mots), *le drabble* ou *microfiction* (100 mots), *la fiction de 140 ou 280 caractères*, (aussi appelée « twittérature »), *la fiction soudaine* (750 mots) et *le flash fiction* ou *microstory* (1 000 mots)ⁱⁱ. Malgré cette catégorisation, il semble difficile de trouver une définition précise de cette forme d'écriture littéraire basée sur le nombre de motsⁱⁱⁱ. Selon V. Rojo, la fiction flash est « *une forme littéraire très brève, narrative et fictionnelle. De longueur variable, elle ne devrait pas excéder une page imprimée, soit 1 500 caractères. Son appellation est débattue : micro et minifiction, mini et microrécit, micro et mininouvelle et autres variantes qui impliquent sa brièveté et son appartenance à la narration fictionnelle* » (2014 : 13).

Notons que la fiction flash n'est pas un nouveau genre littéraire. Son origine plonge dans l'Antiquité, mais avec l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux, ce genre fait son grand retour. Internet facilite l'épanouissement de cette fiction brève et extrêmement brève et constitue son support de création et de diffusion. Les sites de diffusion de fiction Flash se multiplient sur Internet. Dans le domaine anglo-saxon, on peut particulièrement citer *Flash Fiction Online*, *Nano Fiction*, *Friday Flash Fiction* et *Quick Fiction*. À Grenoble, en France, la plateforme d'édition communautaire *Short Edition*, créée en 2011, propose une application pour smartphones et tablettes qui offre aux lecteurs-internautes tout ce qu'ils peuvent lire en 20 minutes maximum pour faire face aux petits moments ennuyeux et aux attentes du

quotidien. Les lecteurs peuvent également télécharger, diffuser et publier des microactualités, des bandes dessinées courtes, de la poésie, etc. Il existe en plus de nombreux sites web et chaînes *YouTube* qui visent à montrer comment écrire de la microfiction et à organiser des concours en décernant des prix pour récompenser la meilleure fiction flash tels que les concours administrés par *Gulf Coast*, *Salt Publishing* et *Kenyon Review*.

Cette étude vise à explorer les raisons de la floraison de la fiction flash avec l'avènement d'Internet, devenu le vecteur de création et de diffusion de ce genre littéraire. Nous étudions comment le Web a permis le développement de cette forme d'écriture littéraire courte et ultra-courte, tout en cernant ses caractéristiques, ses valeurs et sa poéticité. Enfin, nous examinons comment ce genre littéraire fait preuve de créativité et de talent. Mais avant d'aborder notre sujet, indiquons d'abord l'origine de la fiction flash.

I. Origine de la fiction flash

L'origine des formes brèves remonte, en Occident, à l'Antiquité où elles trouvent leurs racines dans les fables d'ancien conteur grec Ésope (*Fables d'Ésope*). Au XIX^{ème} siècle, Baudelaire crée une nouvelle forme d'écriture courte appelée « poésie en prose », et expérimente des formes de prose qui mettaient l'accent sur la brièveté et la concision. L'accent mis par Baudelaire sur l'observation des changements dans la vie quotidienne a ouvert en effet la voie à la fiction flash « tranche de vie » que l'on trouve aujourd'hui dans de nombreux magazines (*Greelane*, 2017). À cela s'ajoutent les fragments sans titre de Xavier Forneret, caractérisés par l'humour noir, et les nouvelles journalistiques en trois lignes de Félix Fénéon (depuis 1906), marquées par sa forme caustique. Au début du XX^{ème} siècle, l'écrivain polonais Boleslaw Prus, l'écrivain allemand Franz Kafka et l'écrivain russe Anton Tchekhov enrichissent la littérature mondiale par leurs micronouvelles, considérées par les auteurs et les critiques comme les meilleures microfictions de la littérature mondiale.

Dans l'histoire littéraire moderne, la célèbre micronouvelle « *for sale, baby shoes, Never Worn* », « À vendre : souliers de bébé, jamais portés » en français, écrite dans la première moitié du XX^{ème} siècle, souvent attribuée à l'écrivain américain Ernest Hemingway, est la référence en matière de nanofiction car malgré sa structure narrative très réduite (6 mots), elle comprend un début, un milieu et une fin. Cependant, de plus en plus de chercheurs

doutaient qu'Hemingway soit le véritable auteur de cette microhistoire qui est devenue une source d'inspiration pour de nombreux auteurs de fiction flash et sert d'exercice dans les cours d'écriture littéraire créative (Elise Casta, 2016).

La création, la diffusion et l'étude de cette forme d'écriture brève sont les plus développées et les plus ciblées dans la littérature hispano-américaine. Cristina Álvares précise qu'« *il s'agit d'une pratique littéraire très prestigieuse en espagnol* » (2013 : 161). Nous citons, entre autres, les micronouvellistes Julio Cortázar, Augusto Monterroso, Santiago Eximeno, Alfredo Alamo, Luis Felipe Lomeli, José Luis Zárate et Alejandro Córdoba Sosa. Dans la littérature anglo-saxonne, il existe de nombreux romanciers connus par leurs micronouvelles. Les plus célèbres sont Fredric Brown, Robert Coover, Raymond Carver et Sean Hill. La littérature allemande compte également de nombreux auteurs particulièrement influencés par les romans brefs de Bertolt, tels que Heimito von Doderer, Peter Bichsel, Günter Kunert et Helmut Heißenbüttel.

Grâce à Internet et aux réseaux sociaux, la fiction flash a évolué depuis le début du XXI^{ème} siècle et gagné en popularité en France et dans les pays francophones. Pierre Gévert crée, en 2005, le *Prix Pépin*, décerné à la meilleure micronouvelle de science-fiction de 300 caractères maximum soumise uniquement en format numérique. Quatre ans après la création du réseau social Twitter en 2006, le journaliste français Jean-Michel Le Blanc et l'artiste québécois multidisciplinaire et enseignant Jean-Yves Fréchette fondent l'Institut de Twittérature Comparée Bordeaux-Québec (ITC) en 2010, intéressé par les microfictions postées sur Twitter sous forme de tweets de 280 caractères, passé de 140 caractères fin 2017. La même année, la *Revue critique de fixxion française contemporaine* consacre sa première édition intitulée *Micro/Macro* aux fictions flash. Dans ce numéro, la microfiction est considérée pour la première fois comme un genre littéraire indépendant. Les micronouvellistes Vincent Bastin, Olivier Gechter, Jacques Fuentealba et Laurent Berthiaume sont connus comme des avant-gardistes de ce genre littéraire.

Depuis mai 2011, Karim Berrouka, Benoit Giuseppin et Jacques Fuentealba dirigent le blog littéraire *Fabrique de Littérature Microscopique*, produisant une micronouvelle par jour. Un autre projet participatif en ligne, *Microphéméride*, propose, depuis le 1^{er} janvier 2012, au moins une micronouvelle par jour liée à la date en question (grands événements, proverbes,

etc.). Cet épanouissement numérique de la fiction flash incite de nombreux romanciers à pratiquer cette forme d'écriture brève et ultra-brève dont les plus connus sont Thierry Crouzet, Philippe Cousin, Bernard Bivot, Alexandre Jardin, Patrick Baud, Jacques Sternberg, Olivier Gechter, Régis Jauffret, Eric Chevillard et Patrick Moser. Au Canada, citons, entre autres, Cornéliu Tocan et Laurent Berthiaume. Ces auteurs diffusent en ligne leurs fictions flash sur leurs blogs personnels ou sur Facebook Twitter, ou Mastodon.

La fiction flash fait fureur ces jours-ci sur le web : sur les réseaux sociaux, sur des sites consacrés à ce genre littéraire tel que *Le récit-page*^{iv}, sur des blogs littéraires ou des blogs personnels des écrivains comme *L'autofictif* d'Eric Chevillard^v, dans des magazines en ligne destinés aux microfictions dont citons par exemple *Every Day Fiction*^{vi}. Sur ces nombreux sites web, on peut trouver de courts poèmes, des aphorismes, des haïkus, des maximes, des pensées, des dialogues, et même des récits découpés en languettes tweetées (suivant le modèle des *keita shosetsu*, textes japonais rédigés par SMS), des twillers^{vii}, etc. La fiction flash d'aujourd'hui couvre un large éventail de domaines, de l'humour aux microromans de science-fiction. Ces domaines semblent transcender la forte tension entre l'intuition et l'intellectualisme (Rabaté & Schoentjes, 2010).

Les médias numériques génèrent ainsi un boom de la fiction flash sur le Web. Nous interrogeons à présent les raisons techniques et socioculturelles de la popularité croissante de ce genre littéraire sur Internet.

II. La fiction flash et le web

La nouvelle technologie de l'information et les améliorations permanentes des ordinateurs et des logiciels numériques bouleversent l'histoire économique et intellectuelle du monde. D'abord, en termes techniques et culturels, ce que l'on appelle communément la « révolution numérique » engendre une nouvelle relation au temps, gouverné par la rapidité et la simultanéité. La « haute fréquence » et la fragmentation de la communication font partie intégrante de nos sociétés. Le rythme effréné et vertigineux de la vie moderne, la vitesse ultime de la prise de décision, la connexion omniprésente entre tous les individus, la logique du flux, appellent donc une lecture rapide. Ce rythme nécessite une pratique de l'écriture brève qui a considérablement augmenté en

raison de la diffusion d'Internet et de l'utilisation des logiciels de lecture sur téléphones portables.

De même, la création des réseaux sociaux, surtout Twitter qui impose des contraintes à propos du nombre de caractères par post (tweet), prouve que cette accélération est cohérente avec le principe du bref. Le rapport au savoir repose aujourd'hui sur la tendance à la miniaturisation et à l'omniprésence de la fragmentation qui est, selon Doueïhi, « la forme et le format » de la civilisation numérique (2011: 109). Une civilisation qui penche vers les formes brèves, la dynamique des relations interpersonnelles et la multiplicité des identités. Par conséquent, cette civilisation numérique modifie notre rapport avec le récit et la narrativité : « *le fragmentaire devenant le style même de l'écriture et une forme de pensée* » (Doueïhi, 2013).

Dans cet environnement numérique, la microfiction devient de plus en plus populaire car elle reflète les grandes tendances et les goûts dominants de notre époque moderne. L'écrivain et blogueur, Thierry Crouzet, affirme qu'« *on cherche à écrire à la vitesse de la lecture, comme si les lecteurs se penchaient au-dessus de notre épaule* » (2013). Ce rythme de vie conduit Régis Jauffret à créer ses propres *Microfictions* en 2007. Il explique son souci de concession : « *Je me suis dit finalement que ce serait assez pratique pour lire dans le métro, une fiction par station* » (Rabaté, 2010). Le succès de la forme brève littéraire sur Internet est indéniablement lié au besoin de la rapidité dans la vie moderne : « *La tendance est à rapprocher l'essor du bref littéraire de la nécessité de vitesse, voire d'urgence propre à la modernité. On le rapproche aussi des technologies de la rapidité de la communication autrement dit du numérique et de la dématérialisation de l'écrit* »^{viii}. À ce propos, T. Crouzet met en évidence que la forme d'écriture brève est « *sans doute la forme reine de notre temps. En phase avec les outils, nos rythmes de vie, de pensée, de lecture...* » (2013)

La connexion permanente à Internet permet donc d'amplifier les espaces d'expression individuelle et d'imposer des formes brèves d'écriture (mini-formats, contenus concis, fragments) adaptées à la technologie numérique. D'ailleurs, la pratique du microblogging littéraire sur les réseaux sociaux, notamment *la twittérature*, désigne un détournement d'un dispositif d'écriture qui a été initialement pensée pour entretenir des relations sociales dans des communautés ou des groupes malgré les locations géographiques ou territoriales. Selon ce point de vue, les formes brèves et ultra-brèves de l'écriture

littéraire sont moins une propriété formelle et stylistique donnée qu'une prédisposition des usagers à stimuler cette forme d'écriture. Le choix de cette forme est donc une conception sociale et discursive.

Dans le cadre de la modernité, la lecture à l'écran et le zapping caractéristiques du Web favorise la concision et la précision devenues un symbole du modernisme, au détriment de la lecture à long terme. Par conséquent, les spécificités du numérique et des réseaux sociaux ont redonné de l'importance à la fiction flash, qui entre aujourd'hui dans un boom mondial majeur. Elle participe désormais à l'archéologie de la littérature d'une part en tant que genre littéraire reconnu, fonctionnant sur de multiples supports, médias et arts, et d'autre part, au mouvement d'accélération commun de notre époque.

Cernons maintenant les particularités de ce genre littéraire, ses caractéristiques et ses valeurs, qui l'ont rendu très répandu.

III. Caractéristiques et valeurs de la fiction flash

Le concept de la fiction flash est « *plus l'histoire complète est courte, mieux c'est* »^{ix}. La brièveté et la concision sont alors des principes stylistiques et esthétiques majeurs de ce genre littéraire. Créer des phrases significatives mais concises est un élément de base. Ce facteur oblige les auteurs de la fiction flash à considérer le poids de chaque mot, chaque action et chaque caractère. En effet, dans la microfiction, par opposition à d'autres formes de fragmentation, les histoires et les personnages sont suggérés ou bien dessinés plutôt que décrits. Pour cela, l'histoire brève et ultra-brève doit contenir une série de lignes principales où chaque mot joue un rôle important dans l'histoire.

Écrire des fictions flash est donc un art qui a ses propres caractéristiques, complètement différentes de l'écriture de nouvelles ou de courtes nouvelles. Se rapprochant parfois des aphorismes, souvent incisifs, la fiction flash a tendance à jouer avec les mots et les expressions fréquentes. Elle convient en particulier à l'humour noir et fait appel à la culture générale des lecteurs. Les microfictions guident l'imagination des lecteurs afin qu'ils puissent trouver par eux-mêmes les différentes parties de l'histoire. Citons à titre d'exemple une des nanofictions de Patrick Baud, d'abord diffusées sur Twitter puis publiées le 10 mars 2018 par Flammarion dans un livre imprimé intitulé *Nanofictions* :

« *Ce juge blond était en train de fumer, quand un serveur lui apporta un vieux whisky :*

La fiction flash à l'ère du numérique

- *De la part du monsieur au fond du bar.*
- *Qui est-ce ?*
- *Un typographe* » (Baud, 16 juin 2018 sur Twitter)^x.

Cette nanofiction fait allusion au fameux pangramme^{xi} français « *Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume* ». Les typographes doivent connaître cette phrase en la répétant tout au long de leur travail. Cette nanofiction de Baud provoque la pensée du lecteur en faisant appel à sa culture générale. Par conséquent, le lecteur participe activement à la perception de cette fiction flash. Comme toutes les créations numériques, ce genre littéraire se caractérise par l'interactivité qui joue un rôle majeur dans son développement et sa popularité. Comme le signale Rabaté : « *le code, activé par le lecteur en même temps qu'il lit, joue à plein régime pour remplir les blancs du texte, pour les saturer presque par avance. La vitesse fonctionne grâce à cette complicité qui est l'une des forces de la microfiction quand elle réussit* » (2010). Les lecteurs peuvent facilement discuter avec l'auteur, poser des questions et partager leur point de vue avec lui et avec les autres lecteurs, comme le montrent les tweets suivants échangés entre Baud et ses followers autour de la nanofiction citée ci-dessus :



Capture d'écran sur Twitter^{xii}

À noter qu'en raison des limites formelles de ce réseau social, même les discours qui circulent sur Twitter sont avant tout des discours concis.

Citons encore ce microrécit d'Ada Teller intitulé « chanson de geste » reprenant le même titre d'un genre littéraire européen du Moyen- Age qui raconte les exploits guerriers appartenant, le plus souvent, au passé :

« Quand le jour bascule dans une de ces confusions violettes qui déportent la réalité, d'un seul geste de la main on fait exister des instruments imaginés pour y jouer des musiques extraordinaires qu'on n'a pas appris à jouer. Voyez-vous ? il n'y a rien à apprendre, il suffit d'appivoiser.

D'un seul geste de la main on immobilise les eaux nomades parce que les eaux dormantes sont préférables pour les reflets !

Brav'eau ! Brav'eau !

Et si on allait se baigner ?

Que c'est b'eau ! Que c'est b'eau !

Maintenant qu'on s'est vus tout nus, nous allons devoir nous marier !

Mais jamais, vous m'entendez ? jamais nous ne mangerons le moindre animal ! Faites donc un geste de la main pour le verger et le potager ! »

(Ada Teller, 20 mars 2022).

Le titre de cette fiction flash montre l'intertextualité de ce genre littéraire, même si cette microfiction ne s'inspire pas des histoires de la chanson de geste médiévale. La fiction flash peut donc incorporer des éléments d'œuvres existantes. Par ailleurs, le jeu de mots (*Brav'eau, b'eau*), le style atypique et l'étrangeté de ce microrécit lui confèrent spécificité et originalité.

La fiction flash se caractérise également par une atmosphère fantastique et insolite. Elle est habitée par des personnages fictifs drôles et rigolos. Citons ces exemples : « *Ce fantôme n'arrivait pas à s'adapter à son époque. Il avait beau tout faire pour hanter correctement, ses actions étaient expliquées rationnellement par les vivants : erreurs de perception, biais psychologiques, canulars... il finit par ne plus croire en lui même, et disparut* (Baud, 17 Avril 2018), « *Ce tueur à gage laissait toujours une chance à ses cibles : il leur posait une énigme avant de les éliminer. Le problème, c'est qu'il n'était pas très doué, et tout le monde trouvait toujours la réponse. Il abandonna finalement le métier, et se consacra aux mots croisés force 1* » (Baud, 14 Avril 2018) et « *Au moment de dormir, tranquille et sans effort, il avait l'habitude de sortir de son corps. Celui-ci reposait, immobile, mais son esprit flottait au dessus de la ville. Une*

nuit, il partit trop longtemps; de retour vers sa carcasse, il vit qu'une âme perdue avait volé sa place » (Baud, 27 juillet 2018)

Dans ces exemples, Baud raconte de petites histoires teintées d'humour, de fantastique et d'onirisme. C'est un étonnant défi littéraire qui fait preuve d'un extraordinaire potentiel en matière de créativité et d'inventivité en jouant avec humour et légèreté à travers des styles littéraires diversifiés. Ces nanofictions invitent le lecteur à s'immerger dans un univers fictif riche et foisonnant. C'est drôle, émouvant, étrange, parfois effrayant, poétique mais toujours plein de fantaisie et de créativité.

Les auteurs de la fiction flash emploient des tons différents (comique, tragique, grotesque, fantastique, etc.), comme dans l'exemple suivant d'Ada Teller : « *Je ne sais pas si je raconterai aujourd'hui l'histoire d'une patineuse qui, en tournoiement rapide, puis vertigineux, se figea à jamais en toupie, ou bien, sur le même lac glacé, l'histoire d'une toupie lancée à toute allure, qui se changea en petite patineuse* » (cité par B. Germain). Le langage de ces microrécits constitue une source de créativité renouvelée. Le ton est souvent léger. C'est l'art d'esquisser un ou plusieurs personnages dans un espace limité. Les histoires sont courtes, mais ont généralement des tournures et des rebondissements imprévus voire stupéfiants : « *Agathe est surprise d'apprendre que le corbeau croasse alors qu'il est ici et non en Croatie. Et Suzie à qui j'ai fait remarquer que le houx griffe et qu'il faut par conséquent s'en méfier préfère depuis l'appeler l'houx. Les mots et les enfants jouent ensemble tant qu'ils n'ont d'orthographe ni les uns ni les autres* » (Chevillard, 26 novembre 2013).

Par ailleurs, l'humour et l'ironie sont aussi souvent présents. Certaines fictions flash nous fascinent en effet par leur finesse et leur subtilité : « *Depuis quelques années, de temps en temps, apparaît sur ma boîte mail le message d'un mystérieux admirateur qui me propose de nous rencontrer tel jour à telle heure dans tel bar pour prendre un café. Je m'en réjouis et accepte immédiatement. Mais il annule toujours au dernier moment. Malgré la répétition de ce petit jeu, l'invitation me titille, et je me demande, pleine d'illusions : est-ce qu'il est fort, brûlant, noir, doux, frappé, avec un bon lait bien mousseux ? Je parle du café, naturellement* » (Luisa Valenzuela, 25 novembre 2013). À noter que l'ironie est l'une de caractéristiques les plus marquées de la fiction flash, et certains auteurs la pratiquent avec talent comme Éric Chevillard : « *De loin, je pris le cortège*

des camions de pompiers pour la caravane d'un cirque. Quant au chapiteau, là-bas, c'était ma maison en flammes » (Chevillard, 26 novembre 2013).

La fiction flash se nourrit du quotidien : « *J'ai été largué par Clémentine, partie du jour au lendemain sans laisser d'adresse. M'en fiche, je me suis tout de suite trouvé une nouvelle copine, encore plus pulpeuse, Nectarine* » (Chevillard, 15 mai 2022), et encore « *Nous faisons une partie d'échecs sur la jetée, quand le cavalier blanc tomba dans l'eau ; nous aurions pu essayer de le rattraper si, aussitôt, il ne s'était enfoncé dans les profondeurs où, prédisposé par sa forme, il cohabite sans doute avec les hippocampes qui doivent trouver curieux qu'il les suive en sautillant deux fois en avant et une fois de côté, à droite, ou bien à gauche* » (Ada Teller)

Une autre caractéristique de la fiction flash est l'effet de chute qui se situe généralement à la dernière phrase de la microfiction. Cependant dans certains microrécits, l'effet de chute est créé depuis le début du texte. Toute l'histoire tend vers ce dénouement final souvent brutal et inattendu, visant à avoir le plus grand impact sur les lecteurs : sourire, surprise, indignation....La chute peut aussi être considérée comme inspirante et donne à réfléchir car elle incite le lecteur à relire le texte pour trouver des indices qui peuvent le guider vers de nouvelles interprétations. Citons cet exemple : « *Je suis bien. Je flotte. De loin, j'entends une musique, une voix toute douce. Je me laisse bercer. Mmmm... Mmmm... Aaah !!! Qu'est-ce que c'est ? Un tremblement de terre ? Oooh !!! Non ! Un tremblement de mère. Je dois quitter ce lieu. Je dois naître* » (Castonguay, 2009 : 70). Cette fiction flash humoristique et légère montre une volonté de surprendre surtout lorsque l'auteure utilise de nombreux interjections, syntagmes nominaux et jeux de mots. Elle ne cherche pas à produire de vérité, mais elle ménage une chute à la fois impressionnante et plaisante : d'abord le flottement, puis l'accélération des mouvements jusqu'à la chute finale. Par conséquent, plutôt que de se concentrer sur l'intrigue ou le développement du personnage, elle se concentre sur le mouvement. Chaque phrase (ou même mot) retire une couche de l'histoire et la fait progresser : « *Au lieu du roman attendu, au lieu d'en faire toute une histoire comme dit si bien la langue commune, une sorte de politesse retenue accélère tout le déroulement prévisible. Jusqu'à la chute qui peut, en un ultime sursaut, en retourner le sens in extremis* » (Rabaté, 2010).

Ces fictions flash définissent parfois des attentes, puis les renversent dans un court espace : « *Un souvenir m'a rendu visite. Venant d'un temps fort ancien, il ne savait pas que maintenant la mémoire pouvait le projeter en émanation holographique. Nous étions l'un et l'autre fort étonnés : lui d'être visible à même l'air, moi parce que ce vieux souvenir ne m'avait pas oubliée* » (Ada Teller)^{xiii}, « *Je m'étais perdu dans ma vie. La carte que je déployai sur mes genoux ne mentionnait que des lieux de mon passé, où je n'avais plus d'attaches. Alors, j'attendis la nuit, la nuit noire, épaisse. Et je pus reprendre ma route en terrain connu* » (Chevillard, 13 mai 2022).

La fiction flash, généralement caractérisée par la fractualité, la brièveté, la métafiction, l'hybridité, l'intertextualité, l'effet de chute, la présence du fantastique, de l'humour et de l'ironie, est ainsi une vision de la vie et du monde lui-même, avec sa variété presque ridicule mais amusante, fournissant ces scènes minimales de surprise, de terreur ou de joie passagère. Elle offre des moments de fiction, de rires ou d'éclats de douleur qui se resserrent automatiquement dans le texte, mais sont retenus aux bords du pli. L'auteur accorde une place importante au non-dit, ce qui laisse un rôle interactif au lecteur. Dans les exemples ci-dessus, nous constatons que la langue occupe une place primordiale à travers des jeux formels atypiques.

Si la fiction flash suit des contraintes formelles faisant de la brièveté une composante de l'écriture, et qui, donc, joue avec cette dimension, en fait une des règles de l'histoire, le contenu ne le fait pas. La non-systématicité et la matière diversifiée protéiforme rendent ce genre littéraire hybride, transgénérique et transfictionnel. Il intègre les textes de tous genres et médias, même les textes non narratifs tels que les maximes, les aphorismes et les apologues. Comme l'affirment justement D. Rabaté et P. Schoentjes : « *D'origine ancienne, les flash fictions se sont multipliées et codifiées de manières diverses grâce aux possibilités offertes par le Net. S'appuyant volontiers sur l'intertexte, elles semblent engager une perspective joueuse et joyeuse sur la vie qui n'empêche toutefois pas l'expression d'une certaine forme de cruauté. Situées du côté de la liste, elles invitent à dire le multiple en appelant à dépasser la nostalgie du fragmentaire* » (2010).

IV. La fiction flash : jeu créatif et défi poétique

La fiction flash à l'ère du numérique

Raconter une histoire en un minimum de mots et réduire son univers narratif au minimum d'expressions est en soi un défi structural et stylistique qui peut parfois conduire à écrire des textes extrêmement courts (sept mots, comme *El Dinausario* de l'écrivain guatémaltèque Augusto Monterroso^{xiv} ou quatre mots comme *El Emigrante* de l'auteur mexicain Luis Felipe Lomelí)^{xv}. Avec une limite de mots apparemment arbitraire (de 6 mots à 1500 mots), les auteurs de la fiction flash travaillent dans les mêmes contraintes. Les règles de la fiction flash exigent que les écrivains tirent plus de sens du langage qu'on ne le pensait auparavant et surprennent les lecteurs avec leurs microfictions. Ces règles doivent faire preuve de créativité et de talent.

Dans cette perspective, la fiction flash nous paraît non seulement comme un genre littéraire largement répandu sur le web, mais aussi comme un jeu créatif basé sur un défi poétique commun. Les auteurs de la fiction flash utilisent toutes les ressources langagières et tous les moyens d'expressions possibles pour donner plus de sens dans un espace et un temps limités. Cette préoccupation d'atteindre des profondeurs insondables fait de ce genre « *un véritable laboratoire ou creuset qui permet l'expérimentation et conduit au renouvellement de l'art de manière générale* » (M-E. Thérenty, F. Théron, 2017).

Grâce à Internet et aux médias sociaux, la poétisation des expériences est un phénomène aujourd'hui plus général qu'individuel. Cela soulève la question de savoir où se situent la poétique et l'esthétique de la fiction flash. Comme nous l'avons déjà expliqué, le développement du bref sur Internet, d'abord associé à la civilisation numérique et aux contraintes visuelles créées par les écrans d'ordinateur ou de smartphone, favorise le retour en force des formes brèves et ultra-brèves dans de divers domaines, notamment dans le domaine de la littérature numérique. Il existe un « médiagénie » pour reprendre l'expression de Philippe Marion (1997) entre le format court et le support web qui lie ses caractéristiques analogiques et ses représentations sociales aux pratiques matérielles qu'il tend à servir d'objets (Candelle, 2017). Les caractéristiques mentionnées ci-dessus de la fiction flash dessinent donc une esthétique qui met en lumière l'adéquation entre les médias numériques et la poéticité de la brièveté. Cela ne correspond pas aux pratiques stylistiques laconiques qui, selon Federico Bravo (2007 : 21), peuvent être les produits d'un

écrasement, d'une miniaturisation, d'une éviction, mais à l'esthétique de l'inachèvement et à la poétique de la clôture.

L'auteur de la fiction flash n'écrit que le nécessaire et accorde une place essentielle aux non-dits. Par conséquent, l'absence de détails, de descriptions et d'explications donne lieu à une esthétique de l'inachèvement qui est « *sans doute liée à l'ellipse (on ne peut pas tout dire), à la densité (mais tout ce qu'on dit fait sens) et à la construction (qui parce qu'elle surprend, invite à chercher plus de sens encore derrière les mots)* » (François Quest). Cette forme d'écriture brève représente une innovation littéraire et culturelle en soi. Comme l'indiquent C. Meynard et E. Vernadakis « *Les formes « imparfaites » et inachevées sont particulièrement appréciées de nos jours, comme si notre civilisation était un peu lasse de la recherche de la perfection* » (2019).

Dans ce cas, l'interactivité du lecteur est principale car c'est au lecteur de reconstruire le microrécit et d'en déterminer le sens. La fiction flash fait rêver, méditer, et fait appel à la subjectivité, à l'imagination et à la créativité de chacun. Elle « *apparaît ainsi comme le lieu d'un appel à la connivence, à la complicité entre producteur et récepteur. Mais, au moins dans le cas de l'art et de la littérature, elle exige aussi sans doute du destinataire une présence et une acuité accrues, un goût de l'interprétation et du décryptage, mais peut-être aussi du mystère insoluble* » (Ibid.). Par conséquent, cette forme d'écriture brève appelle de façon privilégiée le métadiscours entre les lecteurs, les critiques littéraires et les auteurs eux-mêmes pour aboutir à la compréhension optimale des microrécits.

D'ailleurs, d'un point de vue stylistique, la brièveté du langage confère à la fiction flash sa densité car le sens naît du resserrement de l'expression. Dans le but de produire des microfictions étonnantes, imprévisibles et caustiques, les auteurs de la fiction flash utilisent des procédés stylistiques qui fournissent à la fois des effets de raccourcissement et d'accélération tels que l'ellipse, la paralipse, la métaphore, etc. Bien que les intrigues puissent être évidentes ou latentes, suggérées ou sous-entendues, esquissées, la fiction flash se termine souvent par un effet de chute brutal et inattendu dû aux non-dits de l'œuvre. Le microrécit est construit dès le début pour aboutir à cette fin étonnante, conçue pour avoir le plus grand impact sur le lecteur. Cet effet de chute dessine alors une poétique de clôture qui cherche à surprendre le lecteur, l'émerveiller, l'écoeurer ou le faire rire. Cette esthétique de la brièveté et cette poétique de

clôture mettent en évidence la singularité et l'originalité de ce genre littéraire qui fait certainement preuve de créativité et de talent.

Conclusion

Ayant déjà existé depuis de longues années, la fiction flash se renouvelle avec l'émergence d'Internet, notamment sur les réseaux de médias sociaux tels que Facebook et Twitter. Elle reçoit une large diffusion et une attention critique considérable au cours des dernières années. La rapidité, la discontinuité et la fragmentation de notre monde numérique sont directement liées au bref. Par conséquent, l'accélération et le morcellement du rythme de vie vont de pair avec la brièveté avec laquelle nous vivons en permanence, et ne peuvent que nous influencer.

Dans cet environnement numérique, notre rapport avec le récit et la narrativité se trouve modifié. Par conséquent, la fiction flash gagne en popularité tenant compte des capacités de lecteurs qui manquent encore de l'endurance nécessaire pour parcourir de longs romans. La fiction flash participe désormais à l'archéologie de la littérature d'une part en tant que genre littéraire reconnu, fonctionnant sur de multiples supports, médias et arts, et d'autre part, au mouvement d'accélération commune de notre époque.

La brièveté de ce genre littéraire constitue une source de créativité langagière renouvelée. Elle donne à la fiction flash sa densité et sa force car le sens vient du rétrécissement des expressions. La fiction flash apprend aux lecteurs à tirer plus de chaque mot. Caractérisée généralement par la fractualité, la brièveté, la métafiction, l'hybridité, l'intertextualité, l'effet de chute, la présence du fantastique, de l'humour et de l'ironie, la fiction flash est ainsi une vision de la vie, et du monde, dans sa variété presque absurde mais joyeuse, qui fournit ces scènes microscopiques de surprise, de terreur ou de joie passagère. Elle offre des moments de fiction, de rires ou d'éclats de douleur qui se resserrent automatiquement dans le texte, mais sont retenus aux bords du pli. Ces caractéristiques rattachent la fiction flash au postmodernisme en littérature.

Grâce aux médias numériques, la poétisation de l'expérience est désormais plus commune qu'un phénomène individuel, la fiction flash nous paraît ainsi comme un jeu créatif basé sur un défi poétique commun. Les propriétés formelles et stylistiques de ce genre littéraire dessinent une esthétique qui souligne l'adéquation entre les médias numériques et la poétique du bref.

Cela ne correspond pas aux pratiques stylistiques laconiques, mais à l'esthétique de l'inachèvement et à la poétique de la clôture qui mettent en évidence la particularité et l'originalité de la fiction flash.

Bibliographie:

- « Flash Fiction De Baudelaire à Lydia Davis ». (24 Aug. 2017). *Greelane*. Sciences humaines. En ligne: [https://www.greelane.com/fr/sciences-humaines/litt% c3% a9rature/famous-flash-fiction-2207735/](https://www.greelane.com/fr/sciences-humaines/litt%c3%a9rature/famous-flash-fiction-2207735/). Consulté le 12/8/2022 à 9 :25.
- « Qu'est-ce que la fiction flash ? Des histoires courtes, nettes et mémorables ». (25 octobre 2021). *Affde*. En ligne : <https://www.affde.com/fr/flash-fiction.html>. Consulté le 15/1/2023 à 10:20.
- « Qu'est-ce que la fiction flash ? ». *Spiegato*. En ligne : <https://spiegato.com/fr/quest-ce-que-la-fiction-flash>. Consulté le 6/8/2022 à 19:20.
- AILI MU, J. C. (2006). *Loud Sparrows: Contemporary Chinese Short-shorts*. New York: Columbia University Press.
- ÁLVARES, Cristina. (2013). « Nouveaux genres littéraires urbains en Français. Micronouvelles et nouvelles en trois lignes ». En ligne : [https://repositorium.sdum.uminho.pt/bitstream/1822/28317/1/11-Cristina% 20% C3% 81lvares-Diacritica% 2027-3-29DEZ-Literatura.pdf](https://repositorium.sdum.uminho.pt/bitstream/1822/28317/1/11-Cristina%20%C3%81lvares-Diacritica%2027-3-29DEZ-Literatura.pdf). Consulté le 27/3/2022 à 10:45.
- BARR, Lois. (printemps 2010). « Short, Shorter, Shortest Stories by Shua ». *Confluencia*, 25(2), 216-219. En ligne : <https://www.jstor.org/stable/27923455>. Consulté le 4/12/2022 à 8:30.
- BAUD, Patrick. *Nanofictions*. En ligne sur Twitter : https://twitter.com/patrick_baud/status/1007983092131418112. Consulté le 11/9/2022 à 12:20.
- BRAVO, Federico. (2007). « Stylistique des formes brèves ». *Figures du discontinu. Littéralité* 5. Nadine LY (éd.). GRIAL-AMERIBER, Presses Universitaires de Bordeaux. En ligne : https://www.academia.edu/38350516/Stylistique_des_formes_breves. Consulté le 18/1/2023 à 10 :30.
- CANDEL, Etienne. (2017). « Socialité de la forme littéraire « brève » dans l'industrie contemporaine des écritures ». *Les formes brèves dans la littérature web*. Cahiers virtuels du laboratoire nt2, n° 9. En ligne :

- <https://nt2.uqam.ca/fr/cahiers-virtuels/article/socialite-de-la-forme-litteraire-breve-dans-lindustrie-contemporaine-des>. Consulté le 31/9/2022 à 13 :32.
- CASTONGUAY, Reine-Marie. (2009). « Tsunami ». *Brèves littéraires*, n° 79. Société littéraire de Laval, Canada. En ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/bl/2009-n79-bl1006949/332ac.pdf>. Consulté le 19/8/2022 à 11 :02.
- CHEVILLARD, Eric. *Autofictif*. Blog. En ligne : <http://autofictif.blogspot.com/>. Consulté le 23/10/2022 à 18 :10.
- COSTA, Élise. (14 septembre 2016). « L'incroyable légende de l'histoire en six petits mots d'Hemingway ». *Slate*. En ligne : <http://www.slate.fr/story/123421/hemingway-et-histoire-six-mots>. Consulté le 15/3/2022 à 12:50.
- CROUZET, Thierry. (6 février 2013). « Taxinomie littéraire à l'âge de Twitter ». *NetLittérature* 53. En ligne : <https://tcrouzet.com/2013/02/06/taxinomie-litteraire-a-lage-de-twitter>. Consulté le 29/6/2022 à 14:00.
- CROZIER, Lorna. (17 novembre 2021). *Le récit page*. En ligne : <http://www.litteraturesbreves.fr/index.php/lorna-crozier>. Consulté le 4/6/2022 à 22 :15.
- DOUEIHI, Milad. (2011). *Pour un humanisme numérique*. Éditions du Seuil, Paris.
- DOUEIHI, Milad. (2013). « Sur l'humanisme numérique ». *Prisme*. Université de Laval, Canada. En ligne : <http://www.prisme-asso.org/sur-lhumanisme-numerique-une-analyse-de-milad-doueihi-universite-de-laval-au-canada-6821/>. Consulté le 31/6/2022 à 18 :30.
- GERMAIN, Bruno. (12 janvier 2016). « Micro récit ». En ligne : https://www4.ac-nancy-metz.fr/ien57metzest/IMG/pdf/micro_recit.pdf. Consulté le 13/9/2022 à 21:14.
- <https://everydayfiction.com/>. *Every Day Fiction*. Magasine en ligne. Consulté le 23/8/2022 à 11 :45.
- <https://www.adasapage.fr/>. *Récits minimes, récits infimes, Ada Teller*. Consulté le 12/4/2022 à 9 :00.
- <https://www.recit-page.fr/>. *Le récit-page*. Consulté le 23/3/2022 à 9:20.

- LESSARD, VERONIQUE. (2018). *Tout un cirque pour si peu : micronouvelles en traduction*. Thèse de maîtrise en traduction littéraire. École de traduction et d'interprétation. Université d'Ottawa, Canada. En ligne : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/37916/4/Lessard_Veronique_2018_these.pdf. Consulté le 20/6/2022 à 10:50.
- MARION, Philippe. (Janvier 1997). « Narratologie médiatique et médiagenie des récits ». *Recherches en communication*, n° 7. En ligne : <https://www.semanticscholar.org/paper/Narratologie-Marion/>. Consulté le 22/10/2022 à 10 :40.
- MEYNARD, Cécile & VERNADAKIS, Emmanuel (dir.). (2019). *Formes brèves. Au croisement des pratiques et des savoirs*. Presse universitaire de Rennes. En ligne : <https://books.openedition.org/pur/140163>. Consulté le 8/6/2022 à 9:54.
- PINSARD, Leslie. (28 novembre 2020). « C'est quoi un pangramme ? 1 phrase, toutes les lettres de l'alphabet ». *Eficiens*. En ligne : <https://www.eficiens.com/cest-quoi-un-pangramme/>. Consulté le 12/7/2022 à 16 :55.
- RABATÉ, Dominique & SCHOENTJES, Pierre. (2010). « MICRO-SCOPIES ». *Revue critique de fixxion française contemporaine*. N° 1. D. Rabaté et P. Schoentjes (dir.). En ligne : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx01.01>. Consulté le 21-9-2022 à 9 :20.
- RABATÉ, Dominique. (2010). « Régis Jauffret répond aux questions de Dominique Rabaté ». *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 1. D. Rabaté et P. Schoentjes (dir.). En ligne : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx01.10/492>. Consulté le 13/9/2022 à 19:35.
- ROJO, Viola. (Septembre 2014). « La microfiction n'est plus ce qu'elle était : une approche de la littérature ultra-brève ». *La fabrique du micro-récit. Revue des langues vivantes romanes : Langues néo-latines*, n° 370, pp. 13-26.
- ROUGERIE, Paméla. (8 septembre 2017). « Twitter : le nouveau terrain de jeu des scénaristes et des écrivains ». *Franceinfo*. En ligne : <https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/twitter-le-nouveau->

[terrain-de-jeu-des-scenaristes-et-des-ecrivains_3346179.html](#). Consulté le 3/1/2023 à 18:05.

TELLER, Ada. (20 mars 2022). « Chanson de geste ». *Récits minimes, Fictions infimes*. En ligne : <http://www.adasapage.fr/index.php/chanson-geste>. Consulté le 19/5/2022 à 12:00.

TELLER, Ada. (2018). *Étonnement*. Textes récompensés au Prix Pépin 2018. En ligne : <http://www.adasapage.fr/images/pepin.pdf>. Consulté le 12/4/2022 à 20:00.

THERENTY, Marie-Eve & THÉRON, Florence. (2017). « Introduction : L'apothéose du bref ». *Les formes brèves dans la littérature web*. Cahiers virtuels du laboratoire NT2, n° 9. En ligne : <https://nt2.uqam.ca/fr/cahiers-virtuels/article/introduction-lapothese-du-bref>. Consulté le 6/6/2022 à 20:45.

VALENZUELA, Luisa. (25 novembre 2013). *Le récit page*. En ligne : <http://www.litteraturesbreves.fr/index.php/luisa-valenzuela>. Consulté le 18/5/2022 à 21:15 .

القصة الومضة في العصر الرقمي

د. داليا أحمد مطاوع
أستاذ اللغويات الفرنسية المساعد
قسم اللغة الفرنسية وآدابها
كلية الآداب، جامعة المنوفية
جمهورية مصر العربية

Dalia.metawe@yahoo.com

المستخلص

إن الاتصال المستمر بالإنترنت، بما في ذلك وسائل التواصل الاجتماعي مثل تويتر وفيسبوك، يوسع مساحة التعبير الشخصي ويفرض استخدام الكتابة المجزأة والمحتوى الموجز والصيغ المختصرة. وقد أدت هذه الممارسة الاجتماعية إلي ظهور ما يسمى "بالقصة الومضة" في مجال الأدب الرقمي وهي عبارة عن سرد نثري في شكل قصة خيالية كاملة ومستقلة لكنها موجزة للغاية. تهدف هذه الدراسة إلى معرفة أسباب ازدهار "القصة الومضة" مع ظهور الإنترنت، الذي أصبح أداة لإنشاء ونشر هذا النوع الأدبي القصير. سوف نوضح كيف ساهم الإنترنت في تطوير هذا الشكل من الكتابة الأدبية القصيرة والقصيرة للغاية، مع تحديد أهميتها وخصائصها وشاعريتها. أخيرًا، ندرس كيف يُظهر هذا النوع الأدبي الإبداع والموهبة.

الكلمات المفتاحية : القصة الومضة، الكتابة القصيرة، شبكة الإنترنت، وسائل التواصل الاجتماعي، الحضارة الرقمية.

Notes:

ⁱ En anglais, il existe de nombreux noms : quick fictions, mini ou micro flash fictions, shorter stories, shortest stories, skinny fictions, auto-rich fictions, four minute stories, blasters et sudden fiction (Planells, 1992, p. 40). Il y a aussi one-minute fiction, story of a thousand words, palm fiction, snapshot fiction et urban legends. Aujourd'hui, on entend très souvent « short short story » (Aili Mu, 2006).

ⁱⁱ Voir (<https://www.affde.com/fr/flash-fiction.html>), consulté le 5/1/2023 à 10 :20.

ⁱⁱⁱ Pour plus d'information, voir *Author learning centre*, "Short Fiction Forms: Novella, Novelette, Short Story, and Flash Fiction Defined", en ligne: <https://www.authorlearningcenter.com/writing/fiction/w/identifying-your-genre/7125/short-fiction-forms-novella-novelette-short-story-and-flash-fiction-defined>. Consulté le 5/11/2022.

^{iv} <https://www.recit-page.fr/>. Consulté le 4/6/2022 à 22:15.

^v <http://autofictif.blogspot.com/>. Consulté le 23/10/2022 à 18 :10.

^{vi} <https://everydayfiction.com/>. Consulté le 23/8/2022 à 11 :45.

^{vii} Les twillers sont des romans écrits sur Twitter.

^{viii} <https://www.recit-page.fr/>. Consulté le 4/6/2022 à 22:15.

^{ix} <https://spiegato.com/fr/quest-ce-que-la-fiction-flash>. Consulté le 6/8/2022 à 19:20.

^x https://twitter.com/patrick_baud/status/1007983092131418112. Consulté le 11/9/2022 à 12:20.

La fiction flash à l'ère du numérique

^{xi} Un *pangramme* est une courte phrase contenant toutes les lettres de l'alphabet dans une langue. Les lettres peuvent apparaître une ou plusieurs fois dans la phrase afin que celle-ci ait un minimum de sens. Pour plus d'information, voir « C'est quoi un pangramme ? 1 phrase, toutes les lettres de l'alphabet » de Leslie Pinsard paru dans *Eficiens* le 28 novembre 2020. En ligne : <https://www.eficiens.com/cest-quoi-un-pangramme/>. Consulté le 12/7/2022 à 16 :55.

^{xii} En ligne: <https://twitter.com/nourrirlemonde/status/1007952317059162114>. Consulté le 18/5/2022 à 10:00.

^{xiii} Cette fiction flash d'Ada Teller a été récompensé par le *Prix Pépin* en 2018 (Ce prix récompense depuis 2005 des micro-nouvelles de science-fiction, de 300 signes maximum "titre inclus !"). En ligne : <http://www.adasapage.fr/images/pepin.pdf>. Consulté le 19-5-2022 à 22 :10.

^{xiv} *Le Dinosaurio* (*El Dinosaurio*), est le titre de l'un des plus courts récits jamais écrits en langue espagnole : « *Cuando despertó, el dinosaurio todavía estaba allí.* », en français (« Quand il se réveilla, le dinosaure était encore là. »).

^{xv} *L'émigrant* de l'écrivain mexicain Luis Felipe Lomelí, est considéré comme la fiction flash la plus courte du monde : « ¿Olvida usted algo? -¡Ojalá! », « - ¿Vous oubliez quelque chose ?- J'espère bien ! ».